

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2037

Artikel: Cinéma suisse, cinémas en Suisse : une rétrospective statistique confirme la réalité de la barrière linguistique et des différences culturelles
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas les conséquences de l'échec d'une renégociation d'un traité après l'échéance du délai de trois ans.

En conclusion, la nouvelle norme constitutionnelle sur la gestion de l'immigration n'est juridiquement pas claire sous plusieurs aspects et contient

quelques lacunes, voire des contradictions. Elle est soumise à l'interprétation qui doit se faire selon les règles ordinaires d'interprétation du droit constitutionnel et en harmonie avec le droit international et le reste du droit constitutionnel. Le nouvel art. 121a fixe le cadre dans lequel les autorités doivent agir et leur laisse une

assez grande marge de manœuvre politique.

Peter Uebersax est professeur de droit public à l'Université de Bâle. Ce texte est un résumé en français de l'original publié en allemand dans le périodique numérique [Jusletter](#) du 14 avril 2014.

Cinéma suisse, cinémas en Suisse

Une rétrospective statistique confirme la réalité de la barrière linguistique et des différences culturelles

Jacques Guyaz - 09 mai 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25768>

L'année 2013 a battu un record, celui de la plus faible fréquentation des salles de cinéma en Suisse. Depuis 1980, première année avec des statistiques précises, le nombre de spectateurs est passé de près de 21 millions à un peu plus de 13 millions et demi en 2013.

Les causes en sont bien connues avec le développement de la télévision, des cassettes, puis des DVD et enfin de la vidéo à la demande sur tous les supports possibles du *smartphone* au *home cinema*. Les données que vient de publier l'[Office fédéral de la statistique](#) sont une mine de renseignements pour tous les amateurs du septième art.

Un lieu commun est confirmé par les chiffres. Oui, les Romands fréquentent davantage les salles obscures que les Alémaniques. En 1984,

nos compatriotes d'Outre-Sarine voyaient 2,5 films par habitant contre 3,7 pour les francophones. En 2013, nous en sommes à 1,6 et 2,1. Mais l'érosion a été plus rapide dans nos cinémas que dans ceux de Suisse alémanique. Les raisons n'en sont pas évidentes alors que la vitalité du cinéma français est éclatante dans le monde francophone et que les grosses productions américaines connaissent le même succès tout autour de la planète.

L'explication se trouve peut-être dans le nombre de cinémas, à distinguer du nombre de salles. Dans le canton de Zurich, on passe de 33 cinémas en 1993 à 34 en 2013. Dans le canton de Berne, de 51 à 53. Par contre dans le canton de Vaud on chute de 40 à 28 et à Genève de 19 à 12. Bien sûr des multiplexes modernes ont souvent

remplacé des salles uniques vétustes, mais le réseau géographique a été maintenu chez les Alémaniques alors qu'en Suisse romande des régions entières sont devenues des déserts cinématographiques.

La statistique la plus intéressante est celle des 500 plus grands succès du cinéma suisse depuis 1976, sans doute la première année où le nombre des entrées par film a été comptabilisé. Malgré les journées de Soleure, le festival de Locarno et les discours lénifiants, le *Röstigraben* reste une dure réalité. Dans les 30 premiers, on ne trouve que trois films romands: *Les petites fugues* d'Yves Yersin occupe la 5e place, *La Dentellière* de Claude Goretta est 13e et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* d'Alain Tanner est à la 26e place. Ces trois films sont tous antérieurs à 1980, alors que

quatorze des films alémaniques situés aux 30 premières places sont postérieurs à l'an 2000.

Parmi les films dont le succès a été national, l'incontournable *Faiseurs de Suisses* de Rolf Lyssy occupe bien sûr la première place; *Grounding*, le documentaire de Michael Steiner et Tobias Fuerter sur la chute de Swissair est 6e et le frissonnant *Höhenfeuer (L'âme sœur* en version française) de Fredi Murer se retrouve 10e. Mais sur les 30 premiers films suisses en nombre d'entrées, plus d'une vingtaine ont fait l'objet d'une diffusion confidentielle en Suisse romande, voire n'ont tout simplement pas franchi la Sarine.

La part de marché du cinéma suisse tend d'ailleurs à augmenter, ce qui est plutôt réjouissant. Elle était de 3,1% en Suisse alémanique et de 1% en Suisse romande en l'an 2000 et elle est respectivement de 7,5% et de 3,4% en 2013. Nos compatriotes vont donc

plus volontiers voir les films suisses que les Romands, mais ce chiffre est assez logique, car les productions les plus importantes sont parfois en dialecte et conçues avant tout pour le public alémanique.

La critique française porte aux nues en ce moment la nouvelle génération romande, les documentaristes comme Fernand Melgar ou Jean-Stéphane Bron et les auteurs de fiction comme Ursula Meier ou Lionel Baier. Cette génération est certes très talentueuse, mais les chiffres des entrées restent bas et le franchissement de la Sarine toujours aussi difficile.

Le génie helvétique / Mais im Bundeshuus de Jean-Stéphane Bron sur le travail en commission au Parlement fédéral a su passer la barrière des langues, mais il n'est que 37e à ce classement des entrées du cinéma suisse. *L'enfant d'en haut* d'Ursula Meier est 64e malgré son prix à

Berlin; *La forteresse* de Fernand Melgar a provoqué en Suisse romande des débats passionnés sur les requérants d'asile, mais il n'occupe que la 83e place, alors que *Vol spécial* est 101e. *Cleveland contre Wall Street*, consacré à la crise financière de 2008, encensé par les médias, bien reçu aux Etats-Unis, est 116e et *Les grandes ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier dont toute la presse française a fait l'éloge voici quelques semaines se retrouve 131e...

Le cinéma a beau être un art visuel, l'espace culturel propre à chaque langue reste un élément déterminant dans la diffusion d'une œuvre. Seul le cinéma américain y échappe. Mais l'histoire de la domination de Hollywood, appuyée sur la victoire dans la deuxième guerre mondiale, la diplomatie des États-Unis et l'amortissement des films sur un immense marché national permettant de les vendre à bas prix à l'étranger, nous entraîne loin, très loin du cinéma suisse.